Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Humanités, littérature et philosophie

Session 2025 • Métropole • Jour 2 • Remplacement

Code sujet **25-HLPJ2ME3** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie — Interprétation littéraire : les tourments intérieurs d’Emma Bovary
1 réponses • sujet p. 2–3

Deuxième partie — Essai philosophique : imagination et sensibilité
1 réponses • sujet p. 3–3

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie

10 points

Interprétation littéraire : les tourments intérieurs d’Emma Bovary

Première partie : interprétation littéraire

Question Question

Sujet p. 2, 3

> À quels tourments intérieurs Emma Bovary est-elle livrée ?

Démarche. Pour répondre, il faut suivre la progression du passage et montrer que les tourments d’Emma sont multiples et liés : derrière une apparence convenable se cache une vie intérieure agitée ; son amour pour Léon est à la fois désiré et refoulé ; enfin, ses frustrations affectives, matérielles et conjugales se fondent en une souffrance générale. Les contrastes, les accumulations, les images et l’accès aux pensées du personnage rendent ces conflits sensibles.

1. **Une agitation intime dissimulée.** Au début de l’extrait, l’image favorable que les autres ont d’Emma — son économie, sa politesse et sa charité — contraste avec ses « convoitises », sa « rage » et sa « haine » (l. 1-3). L’opposition entre la « robe aux plis droits » et le « cœur bouleversé » souligne l’écart entre son apparence maîtrisée et son désordre intérieur. Ses lèvres « pudiques » ne révèlent pas sa tourmente : Emma garde donc ses sentiments pour elle.
2. **Un amour pour Léon qui la fait souffrir.** Emma recherche la solitude pour se délecter de l’image de Léon, mais la vue de celui-ci trouble sa rêverie ; après avoir palpité au bruit de ses pas, elle éprouve, en sa présence, un « immense étonnement » qui s’achève en tristesse (l. 5-8). En son absence, elle le guette, s’inquiète de ses démarches et invente un prétexte pour visiter sa chambre (l. 9-14). La comparaison de ses pensées avec les pigeons qui reviennent sur la maison traduit la persistance de cette obsession.
3. **Un conflit entre désir et retenue.** Plus Emma prend conscience de son amour, plus elle le refoule, tout en souhaitant que Léon le devine et en imaginant des circonstances qui faciliteraient leur rapprochement (l. 15-17). La « paresse », l’« épouvante » et la « pudeur » la retiennent ; elle croit avoir repoussé Léon trop loin et pense qu’il n’est « plus temps » (l. 17-19). Elle se console en se disant « vertueuse » et en prenant des « poses résignées » devant la glace, mais cette consolation n’apaise que « un peu » le sacrifice qu’elle croit faire (l. 19-20).
4. **Une souffrance qui envahit toute son existence.** Les « appétits de la chair », les « convoitises d’argent » et les « mélancolies de la passion » se confondent en une même souffrance (l. 22-23). Au lieu de détourner sa pensée de ce qui la tourmente, Emma s’y attache et cherche des occasions de s’exciter à la douleur (l. 23-25). L’accumulation des contrariétés et des manques — le plat mal servi, la porte entrebâillée, le velours, le bonheur, les rêves et la maison — montre que son insatisfaction est à la fois matérielle, affective et existentielle (l. 25-27).
5. **Un ressentiment contre Charles et un sentiment d’enfermement.** Charles ne semble pas se douter du « supplice » d’Emma et croit la rendre heureuse ; cette conviction lui paraît une « insulte imbécile » (l. 28-30). Elle le rend responsable de sa misère et le désigne comme l’« obstacle à toute félicité ». La métaphore finale de l’« ardillon » qui la « bouclait de tous côtés » donne une forme concrète à son impression d’être entravée.

RÉPONSE À RETENIR

Dans cet extrait de *Madame Bovary*, Emma est livrée à des tourments qui se renforcent les uns les autres : elle dissimule une vie intérieure tumultueuse, aime Léon sans parvenir à agir librement et souffre de l'écart entre ses aspirations et son existence. Sa douleur amoureuse se mêle à ses frustrations matérielles et à son ressentiment contre Charles.

D'abord, Emma présente aux autres une image de femme convenable qui ne correspond pas à ce qu'elle éprouve. Les bourgeoises admirent son économie, les clients sa politesse et les pauvres sa charité ; pourtant, elle est « pleine de convoitises, de rage, de haine » (l. 1-3). L'opposition entre la « robe aux plis droits » et le « cœur bouleversé » matérialise le contraste entre son apparence maîtrisée et son agitation intérieure. Ses lèvres « pudiques » ne racontent pas sa tourmente : elle ne manifeste donc pas ce qui la trouble.

Son amour pour Léon constitue ensuite un profond tourment. Seule, elle peut se délecter de son image ; mais la vue de Léon trouble cette méditation. Elle palpite au bruit de ses pas, puis, en sa présence, son émotion retombe et laisse place à un « immense étonnement » qui se termine en tristesse (l. 5-8). Le passage fait ainsi sentir l'écart entre son attente et ce qu'elle éprouve lors de la rencontre. En l'absence de Léon, elle le guette, s'inquiète de ses démarches et invente un prétexte pour visiter sa chambre (l. 9-14). La comparaison de ses pensées qui « s'abattaient » sur la maison avec les pigeons du Lion d'Or exprime la persistance de son obsession.

Emma est aussi divisée contre elle-même. Plus elle prend conscience de son amour, plus elle le refoule ; en même temps, elle voudrait que Léon le devine et imagine des hasards ou des catastrophes qui permettraient leur rapprochement (l. 15-17). La paresse, l'épouvante et la pudeur l'empêchent d'agir ; elle croit avoir repoussé Léon trop loin et pense qu'il n'est « plus temps » (l. 17-19). Elle se console en se disant « vertueuse » et en prenant des « poses résignées » devant la glace (l. 19-20). Toutefois, cette consolation ne supprime pas son désir : elle ne fait qu'atténuer un peu le sacrifice qu'Emma croit faire.

À cette passion contrariée s'ajoute une insatisfaction plus générale. Les « appétits de la chair », les « convoitises d'argent » et les « mélancolies de la passion » se fondent en une seule souffrance (l. 22-23). Au lieu de s'en détourner, Emma s'y attache davantage et recherche des occasions d'accroître sa douleur (l. 23-25). Des contrariétés ordinaires, comme un plat mal servi ou une porte entrebâillée, deviennent des motifs d'irritation. Elle gémit aussi de ce qui lui manque : le velours, le bonheur, la réalisation de ses rêves et une maison moins étroite (l. 25-27). L'accumulation fait sentir l'ampleur d'une insatisfaction qui touche à la fois sa vie matérielle, ses aspirations et ses sentiments.

Enfin, Emma éprouve du ressentiment contre Charles. Il ne semble pas se douter de son « supplice » et croit la rendre heureuse ; sa conviction lui paraît une « insulte imbécile » (l. 28-30). Cette incompréhension accentue son isolement. Elle voit son mari comme l'« obstacle à toute félicité » et la « cause de toute misère ». La métaphore finale de l'« ardillon » pointu d'une courroie qui la « bouclait de tous côtés » traduit son impression d'être enfermée et entravée.

Ainsi, Emma souffre d'un amour ardent mais refoulé, du conflit entre désir et retenue, de rêves déçus et d'une vie conjugale qu'elle ressent comme un obstacle. Incapable de concilier ses aspirations avec sa réalité, elle nourrit elle-même sa douleur, qui finit par envahir tous les aspects de son existence.

Deuxième partie

10 points

Essai philosophique : imagination et sensibilité

Deuxième partie : essai philosophique

Question Question

Sujet p. 3

> Quelle part notre imagination joue-t-elle dans notre sensibilité ?

Démarche. La sensibilité est notre capacité à être affectés, notamment par les sensations, mais aussi par les émotions et les sentiments. L'imagination est la faculté de se représenter ce qui n'est pas présent : un souvenir, une situation possible ou une réalité fictive. La question porte donc sur leur relation : l'imagination se contente-t-elle d'ajouter des images à ce que nous sentons, ou contribue-t-elle à former notre manière d'éprouver le monde ? Il faut montrer qu'elle prolonge et enrichit la sensibilité, tout en pouvant aussi l'égarer lorsque ses représentations sont prises pour des faits.

Essai. Un bruit soudain peut nous faire sursauter avant même que nous sachions ce qui l'a produit. Une sensation nous affecte donc parfois immédiatement. Pourtant, notre réaction dépend aussi de la manière dont nous comprenons ce bruit : nous pouvons imaginer un danger, ou reconnaître un objet tombé sans gravité. Une même perception peut ainsi susciter des émotions différentes. L'imagination joue-t-elle seulement un rôle secondaire dans notre sensibilité, ou contribue-t-elle à déterminer ce que nous éprouvons ? Elle fait surgir l'absent, relie les perceptions à des significations et nous permet d'anticiper ; mais elle peut également substituer ses scénarios au réel. Il faut donc examiner à la fois ce qu'elle apporte à notre sensibilité et les limites auxquelles elle doit être soumise.

En premier lieu, l'imagination étend notre sensibilité au-delà de ce qui est présent à nos sens. La mémoire nous permet de nous représenter une personne absente, un lieu quitté ou un événement passé. Se souvenir d'une plage n'est pas sentir effectivement le sable sous ses pieds, mais ce souvenir peut faire renaître de la joie ou de la nostalgie. De même, nous anticipons des événements futurs : avant un examen, un rendez-vous ou un voyage, nous nous figurons ce qui pourrait arriver. Cette anticipation peut susciter de l'espoir, de l'impatience ou de l'inquiétude. Nous éprouvons alors quelque chose à propos d'un avenir qui n'est pas encore présent. L'imagination donne ainsi une dimension temporelle à notre sensibilité en reliant le présent au passé et au futur.

Elle contribue aussi à l'interprétation de ce que nous percevons. Un visage nous apparaît par ses traits, mais nous pouvons aussi y reconnaître une expression et nous représenter ce que la personne éprouve. Cette interprétation s'appuie sur notre expérience et peut être incertaine : nous risquons de prendre une apparence pour une intention certaine. L'imagination nous aide également à être touchés par des expériences que nous n'avons pas vécues. Un récit ou une œuvre d'art peut nous faire éprouver de la compassion pour un personnage fictif ou nous rendre attentifs à une situation lointaine. Elle élargit donc notre sensibilité en nous permettant d'envisager le point de vue d'autrui. Toutefois, se représenter ce que l'autre pourrait ressentir ne signifie pas que nous connaissons parfaitement son expérience.

Cette puissance peut en effet nous égarer. Comme l'imagination complète ce que nous percevons sans toujours disposer de preuves suffisantes, elle peut nous faire éprouver des émotions fondées sur des suppositions. Une personne qui ne reçoit pas de réponse à un message peut s'imaginer qu'on l'évite ou qu'on lui en veut ; sa tristesse ou sa colère est bien réelle, mais l'explication qu'elle se donne n'est pas nécessairement exacte. L'imagination peut aussi amplifier les peurs en multipliant les scénarios inquiétants,

ou intensifier les désirs en idéalisant ce que nous ne possédons pas. Le présent paraît alors décevant parce qu'il est comparé à une situation rêvée. Notre sensibilité demeure réelle, mais elle est orientée par des représentations qui peuvent déformer la situation.

Faut-il pour autant opposer à l'imagination une sensibilité qui enregistrerait les faits sans les interpréter ? Cette opposition est insuffisante : percevoir ne revient pas toujours à comprendre immédiatement ce que l'on perçoit, et l'imagination nous aide à envisager les conséquences de nos actes, à penser l'avenir ou à comprendre une expérience différente de la nôtre. Il ne s'agit donc pas de supprimer l'imagination, mais d'examiner ses productions. Face à une émotion, nous pouvons distinguer ce que nous avons effectivement constaté de ce que nous supposons, demander des précisions, écouter autrui et réviser notre interprétation. La fiction peut développer notre sensibilité, à condition de ne pas confondre ce qu'elle représente avec un témoignage direct sur la réalité.

En définitive, l'imagination joue une part essentielle, mais non exclusive, dans notre sensibilité. Les sensations nous mettent en rapport avec le présent ; l'imagination les relie aux souvenirs, aux attentes et aux significations, et nous rend sensibles à des expériences absentes ou à celles d'autrui. Elle enrichit ainsi notre rapport au monde, mais peut aussi faire naître des émotions à partir d'hypothèses, exagérer nos craintes ou idéaliser nos désirs. Notre sensibilité est donc à la fois amplifiée et rendue plus vulnérable par l'imagination. En confrontant nos représentations à l'expérience et en acceptant de les corriger, nous pouvons faire de l'imagination un moyen de mieux comprendre le réel plutôt qu'un écran qui nous en éloigne.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> L'imagination prolonge et transforme notre sensibilité : elle relie les sensations aux souvenirs et aux attentes, contribue à interpréter ce que nous percevons et nous rend sensibles à des expériences absentes ou à celles d'autrui. Mais elle peut aussi déformer le réel et susciter des émotions fondées sur des suppositions. Elle enrichit donc notre sensibilité à condition que ses représentations soient examinées et confrontées à l'expérience.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2025/spe-humanites-litterature-philo-2025-metropole-2-remplacement-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.